

Raison d'y croire

Une nouvelle de science-fiction par
Laurent Ladouari

Raison d'y croire : la nouvelle de science-fiction par Laurent Ladouari qui s'inspire librement du *Plan de transformation de l'économie française* (PTEF) du *Shift Project* et illustre les problématiques qui le traversent.

Suivi des articles du journal fictif *La Gazette financière* du lundi 8 juillet 20?7 qui la complètent.



Avant-propos

Depuis avril 2020, le think tank *The Shift Project* travaille à un « Plan de transformation de l'économie française » (PTEF) qui formule des propositions relatives à toutes les activités essentielles (se nourrir, se loger, se déplacer, se soigner, travailler, comprendre, échanger). Des dizaines d'experts et de témoins ont été mis à contribution pour tenter d'élaborer un modèle cohérent. L'objectif est d'inciter les autorités à engager la France dans un avenir responsable face à la crise écologique dans laquelle le monde est entré, et tous les acteurs à y participer.

Un premier état des lieux a été publié en juillet dernier. Pour inviter les citoyens à se plonger dans ces travaux et participer au débat que les *Shifters* (le réseau des bénévoles du *Shift Project*) animeront dans les prochains mois, *The Shift Project* a demandé à l'auteur de science-fiction Laurent Ladouari d'illustrer les hypothèses de travail dans une nouvelle courte, accessible à tous.

A notre demande, Laurent en a donné une libre adaptation qui aborde les grandes questions posées par le PTEF : comment regarder en face les contraintes environnementales qui s'imposent à nous ? comment l'absence de croissance peut-elle être acceptée voire embrassée par la société ? à quoi ressemblerait la vie de tous les jours si la France renonçait aux énergies fossiles ? comment construire un modèle plus résilient ? la technologie sera-t-elle un accélérateur de la catastrophe en cours ou une alliée dans ce combat pour le climat ? etc.

Cette fiction n'a pas pour objectif d'incarner à la lettre la vision de *The Shift Project* mais de susciter le questionnement. Si on peut y lire en filigrane plusieurs projections du PTEF, elle en déborde à certains endroits pour nourrir les débats que les SHIFTERS animeront durant les prochains mois.

Nous vous invitons donc à lire (ou [écouter](#)) la nouvelle « *Raison d'y croire* » et les articles du journal « *La Gazette financière* » qui la complètent avant de prendre connaissance du [rapport complet](#) ou de sa [synthèse](#) et de contribuer à la consultation Big Review organisée par les *Shifters* pour [donner votre avis](#) sur ce dernier.

Bonne lecture,

Les *Shifters* et *The Shift Project*

Table des matières

Avant-propos	2
Table des matières	3
Documents de référence.....	3
Raison d'y croire	4
La Gazette financière	14
Trois questions à Laurent Ladouari.....	22

Documents de référence



*Rapport Complet
Vision globale_v0
Juillet 2020*



*Rapport de Synthèse
Vision globale_v1
Octobre 2020*



*Nouvelle & Gazette financière
Inspirée de la Vision globale
Octobre 2020*



*PODCAST TIME TO SHIFT
dédié au PTEF*



*LIVRE AUDIO
de la nouvelle*

Raison d'y croire¹

« Ça penche ! »

Le chemin de terre était raide et caillouteux sur tout le long, depuis la ferme jusqu'à la route qui se cachait derrière les serres. Rassemblant son courage, Lucas inspira à pleins poumons et se cramponna au guidon.

« Si j'arrive en bas en moins d'une minute, Papa est dans le journal. »

Lucas lâcha les freins et chercha son équilibre en donnant le premier coup de pédale. Il sentit le triporteur glisser sous lui, happé par la pente.

« Un, deux... »

Le triporteur de la ferme était trop grand pour un enfant de dix ans mais il était d'un rouge flamboyant, avec la nonchalance d'une grand-mère toujours prête à bénir les caprices de son petit-fils, Élo lui avait donné la permission de le conduire.

La veille, à deux mille kilomètres de là, dans cette ville de Stockholm dont Lucas savait qu'on y mangeait du renne et qu'on y donnait de l'argent aux scientifiques, son père s'était adressé à une assemblée d'experts qui l'avaient écouté avec attention. Élo lui avait permis de regarder les images sur son écran mais tout était en anglais. Lucas avait compris que son père proposait de faire pousser des algues à un endroit de la mer où personne n'allait jamais. Fasciné, il l'avait regardé dessiner au tableau des tourbillons, des hélices gigantesques et tout un monde flottant, irréel et majestueux.

Son père les avait appelés juste après pour dire que tout s'était bien passé et il avait lancé en riant que si *la Gazette* lui consacrait un article, "avec ce qui se passe en ce moment, ce serait une bonne raison d'y croire, non ?"

« Sept, huit... »

Les roues mordaient la terre battue en crépitant, la caisse tremblait au moindre caillou, le vent sifflait à ses oreilles. Pour ne pas tomber, il fixait les trois cyprès qui marquaient l'entrée de la propriété, à côté de la grande maison que se partageaient les saisonniers.

Lucas n'avait rien d'autre à offrir que de risquer de finir face contre terre, pour que la Providence accepte de faire entrer son père dans l'Histoire. L'image de l'amphithéâtre lui revenait avec le sourire embarrassé de son père face aux applaudissements – il était toujours gêné quand quelqu'un témoignait de l'intérêt pour une de ses idées.

« Ah ça ! ton père n'a jamais manqué d'idées » avait laissé échapper Élo un peu sèchement. « S'il reprenait la ferme plutôt que de construire ces moulins à vent

¹ Il est recommandé de lire la nouvelle avant la *Gazette financière* qui la continue

au milieu de nulle part, je serais plus tranquille. Maintenant qu'il a mis toutes ces machines dans mes serres, il faut qu'il s'en occupe ! »

Lucas arriva au niveau des serres en fendant l'air.

« Vingt-huit, vingt-neuf... »

Derrière les parois translucides, les allées plantées de légumes défilaient à toute vitesse, les aubergines violettes, les fleurs jaunes des courgettes, les tomates écarlates.

L'exploitation de sa grand-mère employait cinq personnes du village, sans compter les saisonniers. Sur la pression de son fils, Élo avait accepté d'avoir recours à trois robots agricoles qu'elle avait baptisés conformément à leur physionomie : *Labrador*, *Basset* et *Mastiff*. C'était une des premières fermes de la région à confier la supervision des récoltes à des machines. Au café de l'*emporium* les commérages étaient allés bon train sur le coût, la consommation électrique et l'intérêt même de ces robots.

« Ils t'évitent de te casser le dos. Et surtout, ils servent la cause » avait dit, flegmatique, le père de Lucas. « Tu verras, Maman, bientôt, ils viendront te demander conseil et voudront tous avoir les mêmes. »

Depuis, Élo choisissait ses plants en fonction de leur saveur, sans trop se préoccuper de leur durée de conservation : *Labrador* ne cueillait que des fruits mûrs et ceux-ci arrivaient sur toutes les tables de la région moins de trois jours après avoir quitté la serre, en passant par l'*emporium*.

Quant aux abricots, ils partaient pour Lyon, Paris, Genève. On les trouvait même sur les étals du plus prestigieux traiteur de Londres, dans des corbeilles en osier qu'elle faisait confectionner par un artisan du village.

« Moins vite, Lucas ! Tu vas tomber ! » cria Élo qui était apparue derrière la serre.

Lucas freina si fort qu'il s'en fallut de peu qu'il ne finît en vol plané au-dessus de la caisse. « Tu connais la consigne : si tu l'abîmes, tu le ré pares ! »

Les bras croisés, la mine sombre, Élo scrutait les gestes de *Mastiff* qui élaguait les abricotiers. La machine plus haute qu'elle s'était dressée sur son séant. Ses mâchoires sectionnaient les branches d'un coup sec pendant qu'une de ses pattes les rangeait en fagots réguliers.

Son haut-parleur était branché sur les informations du matin.

“Vous écoutez *Radio Soleil*, voici les titres de la journée : *Raz-de-marée électoral en Angleterre*, *La tension monte en mer arctique* et de *Nouvelles annonces du Gouvernement sur la taxe carbone...*”

« A coup sûr, tu n'as pas remplacé le *Lingot*, tu vas manquer de puissance au retour ! » grommela Élo.

Apparemment, les nouvelles l'avaient mise de très mauvaise humeur.

« A tout à l'heure, Grand-mère ! »

Il n'y avait plus que la grande descente jusqu'aux cyprès. Lucas accéléra dans un dernier souffle.

« Cinquante-sept ! » cria-t-il victorieusement en virant à gauche pour s'engager sur la voie cyclable.

Oui, c'était certain, il le sentait : c'était un jour historique !

*

Le soleil tapait fort et il commençait à faire chaud.

En suivant la route de Bollène, il y avait 4 kilomètres jusqu'à *l'emporium* : dix minutes en voiture ou un quart d'heure à vélo. Lucas pressa sur l'accélérateur et bloqua sa respiration le temps de dépasser le méthaniseur. Après, la piste filait à plat à travers champs et la batterie n'était plus nécessaire.

A cette heure de la journée, il ne passait que quelques camionnettes de livraison dont le tic-tac qui signalait leur passage couvrait à peine le chant des cigales.

Sur son triporteur rouge, dans ce paysage qui était pour lui le plus beau décor du monde puisque c'était celui de ses vacances, Lucas aurait pu renoncer à la pièce qu'Élo lui donnait quand il lui servait de commis voyageur. L'ornière où broutait parfois une chèvre égarée, était piquée de bleuets, de blés sauvages et de coquelicots. Il flottait dans l'air une odeur de miel et d'herbe sèche.

A droite, nettement séparés par des halliers de genêts, les vergers qui faisaient la réputation de Bollène alternaient avec la vigne et le chanvre.

A gauche, sur la jachère décennale qui descendait jusqu'à l'autoroute, poussaient des chênes verts d'Andalousie, des érables du Liban et des platanes dont Élo lui avait expliqué qu'ils résistaient au chancre coloré. Dans dix ans, ces arbres seraient replantés ailleurs pour donner de l'ombre sur une place de village ou faire revivre les forêts malades, partout en Provence.

Au tournant, Lucas mit pied à terre pour reprendre son souffle.

Le terrain tombait à pic et offrait un rare point de vue sur le canal de Donzère.

Vue de haut, la plaine ressemblait à une maquette parfaitement ordonnée, verte et fauve sous le ciel bleu. Derrière le canal, les baraquements du chantier de la gare ferroviaire posaient quelques touches plus vives.

Au sud, les turbines du barrage de Mondragon semblaient si petites en comparaison de celles que son père avait dessinées ! De l'autre côté, derrière Tricastin, se dissipaient les vapeurs d'*Aristée*, le réacteur modulaire qui alimentait la région en électricité.

Mais ce que Lucas voulait voir se trouvait au-dessous de ses pieds.

Sur le ruban gris de l'Autoroute du Soleil, quelques voitures roulaient sans bruit. Les camions glissaient par grappes sur les deux voies expresses qui leur étaient dédiées, leurs pantographes relevés comme des trompes d'acier.

Lucas avait entendu qu'en laissant le camion en pilotage automatique, on pouvait dormir depuis Marseille jusqu'à Lille sans être réveillé par la moindre accélération. Son père avait tenté de lui faire comprendre que rouler à vitesse constante permettait de dépenser moins d'énergie mais Lucas l'avait écouté d'une oreille distraite. Il rêvait à cette cabine où on pouvait manger un sandwich en regardant le paysage, jouer aux cartes avec ses amis ou lire des bandes dessinées, en vérifiant de temps en temps que rien ne clochait sur les écrans. Routier, ce devait être un métier fort sympathique !

Il reprit son chemin.

A l'entrée de Bollène, la route s'élargissait. Lucas passa la pancarte de l'installateur de pompes à chaleur et arriva au niveau de la conserverie où Élo envoyait ses invendus.

Derrière le rond-point envahi de figuiers de Barbarie, le toit de bois de l'*emporium* apparut.

*

Hormis l'espace réservé à la gare routière, le parking électrique de l'*emporium* était partout encombré de vélos, de triporteurs, de voitures familiales.

Les emporiums étaient des points d'échange automatisés, la Poste les avait imaginés et ils avaient aussitôt été copiés par les plus grandes compagnies de transport : ils fleurissaient sur tout le territoire. Les estafettes des artisans y déchargeaient les colis que chacun venait récupérer quand il le voulait.

Tout le monde profitait de la recharge des batteries pour siroter à l'ombre une orangeade (ou une anisette), regarder les informations sportives et discuter des affaires du jour dans une joyeuse atmosphère de café du commerce. En été, les touristes faisaient un détour pour y déguster les fameux petits farcis de Betty dont parlaient les guides.

Même si la grosse voix de Betty lui faisait peur depuis qu'il était tout enfant, Lucas aimait bien cet endroit. C'était sa mère qui en avait fait les plans.

Le café, l'auberge et le hangar de l'*emporium* étaient bâtis avec les mêmes poutres de bois sombre qui donnaient à l'ensemble l'air d'une hacienda. L'auberge répondait aux principes de l'*architecture modeste* qui avait lancé la mode de bâtiments construits sur pilotis avec un nombre limité d'éléments normalisés.

Pour deux ou trois billets, on y dormait dans un lit confortable mais la salle de bain était collective et les clients devaient retirer leur couchage au guichet. Malgré ce confort que les anciens trouvaient spartiate, les douze chambres étaient bien chauffées en hiver et toujours fraîches en été, grâce à la ventilation de l'*emporium*. L'auberge affichait toujours complet et Betty parlait de construire une annexe.

A la belle saison, l'*emporium* de Bollène employait jusqu'à cinq saisonniers en plus des deux filles de Betty. Quant à Betty, lorsqu'elle n'était pas à ses fourneaux, elle trônait dans sa guérite. Depuis ce poste d'observation, elle saluait les habitués et surveillait les allées-venues tout en profitant de l'air frais qui venait du hangar.

Lorsque Lucas gara son triporteur, tous les écrans étaient branchés sur la même chaîne d'information qui transmettait les images d'une foule en liesse.

Ils agitaient des drapeaux anglais et des drapeaux verts marqués d'un sablier noir.

"Don't be a prick / Save the planet" : 57% de "OUI" pour le projet du gouvernement."

Lucas sauta sur la coursive, sortit la carte électronique de sa poche où s'affichaient les numéros des casiers.

« D'abord, les vivres. »

Les denrées périssables étaient consignées dans la section réfrigérée. Quand Lucas approcha la carte du verrou, la porte s'entrouvrit et laissa échapper un souffle glacé. Il tira par l'anse les colis qui s'y trouvaient. Ils étaient envoyés par la boucherie de Bollène et une épicerie de Pierrelatte. Le troisième était emballé de papier blanc, comme un colis pharmaceutique. Il venait d'une ferme à insectes de Montélimar et Élo l'attendait avec impatience.

« Et maintenant, le journal ! » dit Lucas en s'épongeant le front.

Il s'approcha des boîtes postales.

Dans sa guérite, Betty souriait à son écran : une jeune femme blonde y terminait son discours en plein air, peu impressionnée par les démonstrations d'affection de la foule.

Deux routiers accoudés au guichet regardaient à travers la vitre, l'un satisfait, l'autre inquiet, comme s'ils suivaient un match de foot. Le son était monté au maximum.

“Le référendum est une victoire totale pour le collectif GRiiN fraîchement élu au Parlement. Miss Oleander a créé la surprise en annonçant la nationalisation immédiate de British Energy qui se trouvait jusqu'à présent aux mains de capitaux français. Sa plaisanterie sur les “grenouilles radioactives” a provoqué l'hilarité et des sifflements nourris dans le public. Elle a réaffirmé son engagement de dénucléariser les îles britanniques en moins de trois ans.”

« Moi je dis bravo ! dit le routier satisfait qui répondait au nom de Mouss. A un moment, il faut y aller à fond si on veut avoir un impact. Regarde cette foule ! »

– Mouais... répondit Tonio, l'autre routier. Ça réfléchit peu, une foule. Bientôt ils feront comme les Allemands : ils achèteront du gaz à l'Ukraine et nous, on ouvrira d'autres réacteurs.

– Tu ne gâcheras pas mon plaisir, Tonio ! pesta Betty. C'est un jour historique, ils vont les fermer ! Mouss, tournée d'anisette !

– C'est ça, ils les ferment aujourd'hui et dans dix ans, ils les rouvriront... dit Tonio en s'éloignant vers son camion. Comme les Allemands ! Allez ! Bonne journée, les amis.

Et God save le jeune king ! »

Lucas savait que si son père était là, il se serait engagé dans un débat sans fin pour leur expliquer que son *emporium* n'existerait pas sans les centrales qui se trouvaient près du canal, mais il n'avait aucune envie de se mêler à leur conversation. Toute son attention se portait sur le casier d'Élo.

Le cœur battant, il approcha la carte du verrou. Lucas n'avait vu de journal imprimé que dans de vieux films. La *Gazette financière* était un site d'information en ligne qui réservait ses quelques tirages papier aux *lounges* des gares et des aéroports.

La porte s'ouvrit d'un coup, le plateau s'avança mais rien ne s'y trouvait. Lucas plongea le bras au plus profond du casier pour se convaincre qu'il était vide.

« Et toi, là, petit ! cria Betty. Qu'est-ce que tu fais ? Il va me casser le plateau ! C'est pas faute de le répéter ! Ah ! Les gens n'écoutent rien... »

Betty avait abandonné son écran et lui jetait un regard plein de reproche.

« On devait recevoir quelque chose. Mais... ça n'est pas dans le casier.

– Si c'est un livre, le libraire ne passe pas avant onze heures, fit-elle d'un ton sec.

– C'est un journal. *La Gazette*.

– *La Gazette financière* ? s'exclama Mouss. Ce journal d'accapareurs qui ne voyagent qu'en avion ! Ah, Betty ! Ce référendum me donne des envies de révolution.

– Boudi ! Mais c'est le petit Lucas ! s'émerveilla Betty en portant la main à sa bouche. Comme tu as grandi ! Je t'ai pas reconnu ! Mouss ! c'est le petit-fils d'Élo !

– Élo de la ferme des abricotiers ? C'est chez elle que je vais. Je lui en prends trois tonnes pour les monter à Paris. Tu veux que je te ramène, petit ? »

Mouss pointa du doigt le camion électrique flambant neuf qui déchargeait au bout du hangar. Derrière la gaine qui enveloppait la porte arrière comme un cocon transparent, on apercevait les bras robotisés qui attrapaient les caisses par l'anse pour les attirer vers le tapis roulant. Elles disparaissaient dans les entrailles du hangar où la mécanique interne les répartissait dans les compartiments de destination.

« Non merci, répondit Lucas. Vous savez où je pourrais acheter ce journal ?

– Si les enfants lisent les journaux de banquiers, c'est la fin du monde ! soupira Mouss.

– Élo peut lire sur un écran, comme tout le monde, bougonna Betty. Ah ! Les gens...

– On veut faire la surprise à mon père... dit Lucas en baissant la tête. Il y a un article qui parle de lui...»

Elo lui avait ordonné de tenir sa langue mais c'en était trop pour Lucas. Relevant la tête avec toute la dignité de ses dix ans, comme si l'honneur de son père en dépendait:

« Il a été invité en Suède pour parler de son invention !

– Il est allé en Suède ? demanda Betty qui avait retrouvé son regard suspicieux. Et en avion, certainement !

– Oui ! Il est parti hier matin. Il revient ce soir. »

Betty et le routier échangèrent un regard entendu. Décidément, certains ne voulaient pas comprendre.

« C'est pour fabriquer de l'essence dans la mer ! se justifia Lucas. Dans des poches en plastique !

– Quelle horreur ! s'offusqua Betty derrière sa vitre, comme si son intégrité et celle de son commerce étaient menacées. On n'en veut plus de l'essence, du plastique et de toute cette pollution, il ne le sait pas, ton père ? Non, vraiment, les gens ne veulent pas comprendre.

– Mais c'est de l'essence faite avec des algues !

– Ouh ! fit Mouss d'un air expert. C'est pas la première fois qu'on essaie, c'est pas demain qu'on y arrivera ! Et ton père travaille sur ça ? Je croyais qu'il était biologiste ou un truc dans le genre.

– Il est généticien ! répondit Lucas en serrant les poings.

– Il ferait mieux de reprendre la ferme de sa mère ! conclut Betty. »

Sentant les larmes monter, Lucas enfourcha le triporteur, manquant de peu de tomber et, alors qu'il donnait piteusement quelques coups de jambes sur le pédalier pour quitter le parking, il entendait le rire de Betty.

« Il a son caractère, comme sa mère, tu sais, Leïla l'architecte ? Il a une bonne bouille, ce petit gars ! »

Élo s’installait toujours dans la serre où les robots étaient actifs. Elle était convaincue de leur efficacité mais elle ne parvenait pas à leur faire une confiance absolue. Après avoir surveillé *Mastiff* dans ses travaux de taille, elle avait posé son tabouret et planté son écran entre deux allées où *Labrador* sectionnait les plus belles aubergines.

Un peu plus loin, *Basset* trottait entre les plants et s’arrêtait parfois pour couper une tige suspecte. Seul le ronron de la radio qui sortait de l’écran troublait le calme de la serre.

“Ce soir, nous évoquerons dans notre émission spéciale les forages chinois en mer arctique et leur impact sur la diplomatie américaine. Mais pour le moment, nous avons le plaisir de recevoir la philosophe Clair Théus pour la sortie de son livre “*De la Nature*”.

« *Bon Dieu* qui sait tout » dit Elo à haute voix, « dis-moi combien d’aubergines *Labrador* récoltera aujourd’hui... »

Sur l’écran, une série de nombres s’afficha. C’était, au kilogramme près, une évaluation des légumes arrivés à maturité, opérée par le logiciel qu’Élo avait rebaptisé “*le Bon Dieu*” pour dialoguer avec lui.

“*Le Bon Dieu*” commandait au système de goutte-à-goutte, faisait varier l’opacité des voiles de la serre en fonction de l’ensoleillement et pouvait les replier en quelques secondes quand la tempête menaçait.

Il supervisait les travaux des robots, de jour comme de nuit. Il détectait la moindre tache douteuse sur une feuille grâce à la vigilance de six drones corbeaux qui, de plus, se chargeaient d’éloigner les oiseaux. Pour que ce miracle tranquille s’accomplisse quotidiennement, Élo se faisait aider par un ingénieur d’Avignon.

Comme beaucoup d’agriculteurs, Élo avait commencé sa vie professionnelle dans un bureau, mais les recommandations du logiciel lui avaient permis de doubler la production en cinq ans. L’introduction des machines s’était révélée plus efficace qu’elle ne l’avait imaginé pour sécuriser la production contre les aléas climatiques qui posaient un problème croissant dans la région.

“*Le Bon Dieu*” recensait toutes les techniques d’agronomie, des plus anciennes aux plus modernes. Il avait par exemple suggéré de planter les tomates et les aubergines dans la même serre pour réduire le risque de mildiou. Plus récemment il avait recommandé de prémunir la serre contre une attaque de pucerons qui sévissait à cinq kilomètres de là.

Les trois robots du *Bon Dieu* avaient bien servi la cause : ils avaient permis à Élo de se passer presque entièrement de pesticides. Depuis, la terre avait pris une belle couleur brun et la teneur en carbone de l’humus avait explosé. Conformément à la prédiction du père de Lucas, le lycée agricole de Carpentras avait demandé à visiter l’exploitation.

Quand Élo vit Lucas entrer dans la serre, tout dégoulinant de sueur, elle ne put s’empêcher de sourire.

« Je t'ai dit que tu partais avec un Lingot déchargé. Oh ! Ce n'est pas la peine de faire cette tête. Quand j'avais ton âge, il n'y avait pas de batteries sur les bicyclettes. Tu as les insectes, mon grand ? »

Lucas lui tendit la boîte et le visage d'Élo s'éclaira.

« Mon invincible armada ! dit-elle en ouvrant la boîte avec aussi peu de ménagement que Lucas avait mis de soin à la transporter. Une légion de hannetons et de coccinelles pour exterminer tous les pucerons qui oseront venir dans ma serre. Tu veux les voir ?

– Non. »

Élo fronça les sourcils et remonta ses lunettes pour regarder son petit-fils en face. Ses cheveux bruns étaient collés par la sueur et ils avaient pris la marque du casque. Ses joues étaient couvertes de poussière où ses larmes avaient creusé deux sillons.

« Tu es tombé !

– Non. Le casier était vide. Il n'y avait pas la Gazette !

– Comment ça, vide ? Ne me regarde pas comme ça, on l'a commandée ensemble ! Ca fait des années que je n'ai pas tenu un journal en papier entre les mains, ça m'aurait fait tout drôle. Bah! Il a peut-être un peu de retard... »

Elle attira contre elle Lucas qui avait grandement besoin d'un câlin et se tourna vers l'écran de contrôle.

« *Bon Dieu* de bois, c'est quoi ce boulot ? On n'a pas reçu *la Gazette* ! » gronda-t-elle pour tenter de faire sourire son petit-fils.

L'écran afficha un message non ouvert datant de sept heures le matin. Il provenait du service client de *la Gazette financière*.

“ *En raison de la forte demande de nos clients prioritaires suite au référendum anglais, nous ne pourrions vous envoyer comme convenu l'exemplaire demandé. Nous vous ferons parvenir gratuitement un fac-similé dès demain.* ”

« – Ca veut dire quoi, *fac-similé* ? demanda Lucas.

– Une photocopie. »

Lucas haussa les épaules. Il se dégagea des bras de sa grand-mère et quitta la serre en frappant du talon, sous le regard circonspect de deux drones corbeaux.

*

Le corps de ferme respectait lui aussi les principes de l'*architecture modeste* chère à la mère de Lucas. Leïla avait construit l'extension de la maison sur pilotis pour éviter de couler une dalle de ciment au sommet de la colline. Les murs étaient de bois, l'isolation était faite avec des fibres recyclées de l'agriculture.

Quelques céramiques photovoltaïques sur le mur sud fournissaient assez d'électricité pour puiser l'eau, faire tourner l'électroménager et activer la pompe à chaleur pendant les canicules estivales. La maison communiquait avec le reste du monde par une antenne posée sur le toit.

Élo avait fait venir les tables, les chaises et la grande bibliothèque de chez un ébéniste d'Orange, elle avait chiné le reste du mobilier sur les marchés du Vaucluse. Elle ne s'accordait qu'un seul luxe : sa vaisselle “des grands jours” venait de Moustiers.

Lucas entra par la cuisine comme un diable, faillit renverser l'un des bacs de la poubelle, traversa le salon et alla s'enfermer dans le bureau d'Élo où se trouvait l'écran. Il présenta son visage devant la caméra et dit tout simplement :

« Maman. »

Le visage de sa mère apparut quelques secondes plus tard devant un paysage désertique.

« Qu'est-ce que tu veux, mon poussin ? Je t'ai dit que j'appelais ce soir pour le retour de Papa !

– Tu me manques.

– Moi aussi tu me manques. Un jour, on s'arrangera et tu viendras au Maroc avec moi, tout l'été. Tu verras tes cousins... Ils t'emmèneront voir les dunes.

Cinq ans auparavant, le père de Leïla était retourné au Maroc, dans sa région d'origine près d'Essaouira. Lucas n'avait que quelques souvenirs de le serrer dans ses bras. Mais grâce aux écrans il parlait avec lui très souvent et chaque mercredi après-midi, ils jouaient ensemble aux échecs.

C'était la première fois que Leïla allait le voir là-bas et elle avait décidé d'y rester un bon moment.

– On ira avec Papa ?

– Bien sûr, nigaud. Ton père adore être ici. Mais ça coûte de plus en plus cher...

– Je sais... convint Lucas avec résignation. Tu reviens quand ?

Leïla sourit pour donner le change mais à ce moment, son cœur se serra.

– Ton grand-père va mieux mais il faut que je m'occupe de lui, tu comprends ?

Lucas acquiesça sans conviction.

– Je serai de retour pour la récolte des figues, ne les mange pas toutes d'ici-là, d'accord?

– Maman...

– Quoi ?

– A quoi ça sert, l'invention de Papa ? »

Leïla se creusa la tête pour trouver la meilleure réponse.

« Ca sert à fabriquer de l'essence en pleine mer, sans avoir à pomper du pétrole dans des pays étrangers, mon grand.

– Ca, je sais. Il me l'a expliqué. Mais à quoi ça sert, au fond ?

– Eh bien... si ça marche tu pourras prendre l'avion quand tu veux et venir au Maroc voir tes cousins et ils pourront venir nous voir à Lyon sans faire de mal à la planète.

– Ah!... » répondit vaguement Lucas.

Leïla comprit qu'elle ne pourrait pas s'en tirer en lui conseillant d'aider Élo à la cueillette ou de dessiner une ville du futur. Il en fallait plus pour chasser le vague à l'âme d'un petit garçon éloigné de ses parents. Elle eut un sourire énigmatique.

« Ca mettra fin à toutes les guerres. Et ça permettra à tout le monde de vivre mieux, quand tu seras plus grand. Je crois que ton père aimerait que tu puisses voyager autant que nous quand on était petits. De rencontrer des gens sans te soucier de savoir si c'est bien ou si c'est mal de vouloir découvrir le monde. Et on pourra construire des villes magnifiques comme celles que tu dessines. »

Leïla était une magicienne. Elle trouvait toujours les mots qui le faisaient aller mieux.

« Alors, souris, mon poussin, et tu l’embrasseras très fort quand il rentrera, car ton père a un courage extraordinaire ! »

*

Pour faire passer l’incident du journal, Élo prépara une tarte aux pêches et elle sortit une conserve de pâté de sanglier aux truffes qu’elle gardait pour Noël. La radio n’arrêtait pas de parler de l’Angleterre et de ce Premier ministre que les journalistes trouvaient formidable, mais aussi des forages pétroliers des chinois et de l’envoi de sous-marins américains dans la région du pôle. Alors que Lucas finissait sa part de tarte, le mot fut lâché.

“Pensez-vous qu’une guerre soit envisageable ?”

Elo avait cessé de sourire mais Lucas ne s’affola pas. Il savait que quelque part en mer, on construirait bientôt de quoi empêcher toutes les guerres et que pour ça et pour tout le reste, son père méritait bien d’entrer dans l’Histoire. Ils avaient raison d’y croire.

Lucas passa une partie de l’après-midi à lâcher des coccinelles et des hannetons avec sa grand-mère aux quatre coins de l’exploitation.

Après le goûter il alla travailler à la construction de sa cabane. Tout en taillant les branches avec son canif, il rêvait à des villes futures qui surgiraient d’une forêt redevenue sauvage. Les immeubles monteraient jusqu’au ciel et, depuis les fenêtres, avec de bonnes jumelles, on pourrait observer des sangliers, des loups, des ours et même des lions.

De temps en temps, il jetait un coup d’œil du côté des trois cyprès.

Le jour tombait quand il aperçut, au loin, la bicyclette un peu cabossée de son père qui s’engageait dans la montée du chemin de terre.

Il laissa tomber son couteau et courut à perdre haleine vers la maison.

« Il y a tout pour que ça se transforme en dictature. Si en plus une *guerre*... »

Elo ne termina pas sa phrase. Lucas venait de faire irruption dans la cuisine.

Son père était là, avec son sourire calme.

« Alors champion, il paraît que tu as remonté la pente sans batterie ? »

Lucas fondit sur son père. Il colla sa joue contre lui et le serra de toutes ses forces.

« Hé ! Je ne suis parti que deux jours ! »

Lucas ne répondit pas. Il hocha silencieusement du chef, frottant son visage contre la veste de son père, espérant qu’elle boive discrètement ses larmes.

« Je t’ai pris la Gazette à l’aéroport pour que tu aies un souvenir... C’est une journée historique, mon grand ! »

La Gazette financière²

INTERNATIONAL

Le référendum tourne au plébiscite pour Lily Oleander

“Don't be a prick / save the planet” : le slogan polémique a mené le collectif GRiiN à la victoire

Les urnes ont offert une victoire sans partage au collectif GRiiN, confirmant l'adhésion de la population au projet de réforme de l'économie porté par le gouvernement avec plus de 57% de votes favorables. La motion proposée au référendum constitue une première dans l'histoire parlementaire britannique : jamais le peuple n'avait été ainsi directement consulté relativement à un programme écologique. *“Nous avons promis de l'air pur, une eau pure, la santé des enfants et le respect des animaux”* a déclaré la Première Ministre Lily Oleander.

Les trentes propositions de la motion ont l'ambition d'opérer *“un rattrapage à marche forcée”* vers une économie *“respectueuse de l'avenir de nos enfants”*.

La consommation d'hydrocarbures sera plus lourdement taxée. Un emprunt national aidera toutes les “néo-bourgs” qui en feront la demande à se doter d'unités de productions d'énergie renouvelables – principalement des éoliennes et des centrales de biomasse. Les déplacements de plus de 100 km

devront faire l'objet d'une demande administrative.

Conformément aux engagements de campagne du parti GRiiN, cinq propositions règlent le sort du nucléaire sur les îles britanniques par un abandon définitif d'ici trois ans. Ces mesures ont largement contribué au succès du “oui” au référendum.

Les stigmates du scandale des “harengs contaminés” sont encore très vivaces au sein de la population britannique. Suite à la découverte d'un taux de radioactivité anormal dans un chargement de harengs pêchés en mer arctique, la figure de Lily Oleander a émergé comme porte-voix des associations de consommateurs qui ont manifesté durant des semaines pour obtenir la chute du gouvernement et la dissolution du Parlement. *“Avec le sourire”*, comme aime le rappeler la jeune activiste devenu depuis Premier ministre. GRiiN n'était il y a quelques mois une association non gouvernementale qui a fait de la dénucléarisation son fer de lance, avec pour point de mire la centrale EPR de Hinkley Point. Après une victoire sans appel face aux travaillistes, Oleander est désormais la figure publique préférée des Britanniques.

A rebours de la tradition libérale des gouvernements qui se sont succédé, Lily Oleander est parvenue à imposer l'idée de nationalisations massives sur tout le

territoire et d'un *“pilotage raisonné de la décroissance”*. Conformément à la lettre de la motion, elle n'aura plus à répondre au Parlement pour toute mesure relevant du référendum. *“Notre avenir est souriant. Souriez !”*

Perplexité des milieux financiers quant à l'avenir de l'économie britannique (témoignage)

“Le sentiment anti-français est en train de ressurgir”

“Nous sommes à un moment de l'histoire de notre pays où il est impossible de brandir des faits contre une opinion générale véhémente et violente” commente un député au Parlement qui tient à demeurer anonyme. *“Les doses de radioactivité concernant ces harengs sont inoffensives selon l'OMS et aucun impact sur la santé n'a été détecté en Angleterre à ce jour, pourtant le résultat est le même. Nous vivons une crise de défiance envers le système sans précédent et nous, politiciens, sommes l'incarnation de ce système. Les entrepreneurs que je connais sont en train de faire leurs bagages, car il y a peu de perspectives pour une place comme Londres dans ce climat. Mais le plus grave, ils ne sont plus certains de pouvoir assurer la sécurité de leurs enfants.”*

² Il est recommandé de lire la nouvelle avant de découvrir les pages de la *Gazette financière*

INTERNATIONAL

Après cinq ans de politique de “décroissance douce” portée par le gouvernement d’alliance entre le Labour et le Green Party, l’exode des cadres se poursuit.

Un directeur de *British Electric*s témoigne, lui aussi anonymement : *“tout le monde sourit, car ceux qui ne sourient pas sont la cible des partisans de GRiiN. Mais la tension est partout. Paradoxalement, le sentiment anti-français est en train de ressurgir alors que vous n’avez rien à voir dans cette affaire. On ne saura jamais si ces harengs ont été contaminés par un sous-marin chinois ou par une centrale russe mais pour eux peu importe. La centrale de Hinkley Point est vue comme une création française ils feront tout pour la fermer [NDLR, la Première Ministre a annoncé depuis la nationalisation immédiate de British Electric dont dépend la centrale]. C’est dommage, elle marchait bien !”*

Les experts que nous avons rencontrés sont très pessimistes quant aux conditions d’exécution de la motion. *“Personne ne le dira à haute voix de peur des représailles, mais toute personne qui connaît le réseau électrique anglais sait que nous n’aurons plus assez de puissance pilotable pour faire tourner le pays. L’arrivée de puissance intermittente d’origine éolienne mettra à plat un réseau qui est déjà en bien piètre état. Ce qui se profile n’est pas la décroissance, c’est l’effondrement”*. GRiiN propose de rationner les foyers en énergie, toutefois, selon notre expert, le résultat sera le même : *“pour compenser l’absence de production lorsque le vent ne souffle pas, on vous achètera plus d’électricité et vous construirez de nouveaux SMR sur le modèle d’Aristée. Mais le pire, et c’est inévitable, on importera massivement du gaz, c’est ce qui s’est passé chez tous les pays qui ont tenté cette expérience. L’Angleterre enverra dans*

l’atmosphère plus de carbone et de soufre qu’à l’époque de Dickens. Comment Oleander n’en serait-elle pas consciente ? Depuis sa création, GRiiN reçoit des fonds d’un conglomérat gazier ukrainien. Cette vieille guerre entre le gaz et l’atome finira par nous perdre.”

Niamey inondée

Le bilan atteint la barre symbolique des 100.000 morts

L’Afrique de l’Ouest connaît une recrudescence d’inondations meurtrières depuis une vingtaine d’années. Mais nulle ville africaine n’a connu pire sort que Niamey où le débordement du fleuve Niger a balayé le bidonville de Tallagué. Les autorités nigériennes n’ont pas communiqué de chiffres officiels mais les associations humanitaires parlent de centaines de milliers de victimes pour le seul bidonville. On évalue que deux millions d’âmes ont dû quitter les lieux en urgence. (...)

Dans cette région en voie de tropicalisation, l’exode n’est pas nouveau : l’an dernier, les coulées de boue ont mis sur les routes des hommes, des femmes et des enfants par centaines de milliers. Niamey n’est pas la seule touchée par le dérèglement climatique et le HCR considère que plus d’un million de migrants africains seraient en marche vers la Méditerranée. L’Algérie a été contrainte d’ouvrir sa frontière saharienne mais elle a renforcé ses effectifs militaires au sud du pays. Craignant une escalade de tensions entre les deux pays, l’ONU envisage l’envoi de troupes au sud de Tamanrasset.

Tensions dans l’Arctique

Les Chinois ouvrent un nouveau front dans leur guerre d’influence contre les Américains

Selon nos informations, un navire sismique chinois sonde depuis le samedi 6 juillet les fonds arctiques en mer de Baffin, à la recherche d’un gisement de brut. Il est escorté et protégé par des vaisseaux de guerre. Dimanche 7 juillet, deux sous-marins ont signalé sans équivoque leur présence en mer de Beaufort, territoire contrôlé par les Etats-Unis.

Ce camouflet intervient dans la continuité d’une série d’escarmouches survenues depuis le mois de mai au large de Manille où Pékin revendique les zones de pêche pour ses baleiniers comme *“l’extension naturelle du Continent asiatique”*.

La prospection s’intensifie dans la zone arctique pour la Chine comme pour la Russie. La fuite d’un document classé défense a laissé entrevoir qu’un accord secret pourrait avoir été signé entre les deux puissances pour se partager les ressources du pôle.

Les coûts d’exploitation d’un forage par grand froid ont détourné les pétroliers américains d’un investissement jugé risqué. *“Mais le gouvernement chinois ne réfléchit pas ainsi”* témoigne un expert en relations internationales, *“ils travaillent à la puissance de l’empire du milieu dans les décennies futures et ils se réjouissent que les Européens aient renoncé à leurs prospections dans la zone.”*

Migrants à Formentera

Le camp de réfugiés de la Mola accueille ceux qu’on nomme “les damnés d’Ibiza”

La Gazette s’est rendue à Formentera, l’île proche d’Ibiza où 70.000 migrants tentent de survivre dans le camp de la Mola. Les bateaux y accostent à raison de vingt à trente par jour, de nuit comme de jour. Parfois, ce ne sont que de simple radeaux dont on se

INTERNATIONAL

demande comment ils ont pu opérer une traversée depuis les plages d'Algérie. Les unités flottantes de Frontex, complètement débordées par l'assaut, n'ont pas procédé à l'éloignement des embarcations.

Après Lampedusa, Samos, Lesbos et la Corse, Ibiza devient la planche de salut de désespérés venus de loin dans des embarcations de fortune. Les réfugiés sont pour la plupart des

Nigériens qui ont traversé le désert et qui n'ont pu gagner Gibraltar, repoussés par les troupes marocaines à la frontière algérienne. Mais on trouve aussi des Marocains du Rif et des Algériens. Le Sahara algérien connaît un chômage de plus de 70% chez les jeunes depuis la fermeture des infrastructures, suite à l'épuisement des ressources de gaz de Hassi Messaoud. (...)

Avant que le camp de la Mola ne se crée, Formentera comptait 14.000 résidents dont la plupart ont quitté l'île. Au contraire d'Ibiza et des autres îles Baléares, Formentera n'a pas de nappe phréatique. Le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) craint que les 200.000 âmes qui s'y trouvent désormais ne meurent de soif avant de pouvoir formuler une demande d'asile.

ENTREPRISES

Duel sur les standards de batteries en Europe

Contre le Goliath chinois, David est une start-up estonienne

La guerre fait rage entre les deux leaders de la distribution de batteries sur le continent européen. Le géant mondial d'origine chinoise HUŌSHÉN (火神) est assis sur un marché intérieur largement protégé. Mais face à lui, l'entreprise estonienne LINGOT semble avoir une longueur d'avance. LINGOT a été la première à proposer un modèle de service en substitution à celui de la vente simple de batterie, avec le succès retentissant que l'on connaît.

Les batteries de LINGOT (que ses clients appellent tout simplement "Lingots") sont produits en Chine chez un concurrent de HUŌSHÉN et sont rechargeables cinq cents fois. Elles n'appartiennent pas à leurs utilisateurs. Elles passent de main en main, changeant d'usage à volonté.

Vous devez recharger votre voiture de ville ? Empruntez cinq Lingots à la borne de rechargement et remplacez-les par vos cinq Lingots déchargés. Huit heures de charge plus tard, ils serviront à climatiser un conteneur ou à motoriser un triporteur. Vous n'aurez rien à déclarer : à la fin du mois, votre utilisation d'énergie vous sera facturée en sus de l'abonnement au service.

LINGOT a pris le marché européen par surprise et son succès n'est dû qu'à la pertinence de son modèle d'affaires et à sa remarquable capacité d'exécution. La startup estonienne réfléchit à ouvrir sa première usine de batteries en Pologne. "L'objectif est désormais de maîtriser notre processus de bout en bout" explique Anna HELME, présidente de LINGOT. Mais sera-t-elle capable de résister à un concurrent puissant si les marchés américains et chinois

continuent de lui être fermés ? De façon plus critique encore, LINGOT saura-t-elle convaincre les fournisseurs de terres rares ?

Forte spéculation sur STERCO après l'octroi d'une nouvelle concession

Une entreprise française prospère grâce à "l'or brun"

(...) Lorsque STERCO a installé sa première usine il y a douze ans à Blagnac, elle ne devait son autorisation qu'au sinistre état dans lequel se trouvaient les finances de la commune après la fermeture des usines aéronautiques d'AIRBUS sur son territoire sur fond de baisse constante de l'activité de l'aéroport. Qui, à cette époque, aurait voulu d'une entreprise qui revendique de traiter les boues issues de la décantation des eaux usées : en d'autres termes, des usines qui traitent les excréments humains ?

Aujourd'hui, la taxe professionnelle perçue par Blagnac lui a redonné sa place de choix au sein de la communauté de commune. "Nous étions dans la m..." plaisante le maire de Blagnac "STERCO nous en a sortis". STERCO était à l'origine spécialisé dans le filtrage et le retraitement de l'urée pour la transformer en engrais azotés. Aujourd'hui, l'entreprise maîtrise une centaine de procédés allant de l'extraction de métaux précieux à l'élaboration de bioplastiques ou d'huiles industrielles.

L'usine toulousaine de STERCO expédie chaque année plus de cent tonnes d'engrais vers la région aquitaine. STERCO poursuit désormais son expansion vers les grandes villes. "Paris et Marseille se sont immédiatement imposés comme des producteurs de première force. Paradoxalement, Lyon vient loin derrière."

STERCO opère désormais dans plus de trente villes et vient de gagner la concession des eaux usées du Caire. (...)

AMÉNAGEMENT DES TERRITOIRES

“Le reboisement des calanques de Marseille sera difficile” conclut le comité pour la biodiversité

Le pin d'Alep a définitivement disparu des côtes françaises

Deux ans après les incendies monstres qui ont ravagé le parc national des Calanques dans le département des Bouches-du-Rhône, le Comité national de la biodiversité a rendu son avis sur le reboisement de la zone. “95% de la pinède a été réduite en cendres” écrit le président du comité en introduction “l'urgence est désormais de stabiliser le sol avant érosion définitive”. Tout le monde a en tête les images accablantes des feux qui avaient accompagné un épisode de canicule estivale sans précédent.

Aujourd'hui, une croûte noire recouvre les falaises blanches à l'endroit où se trouvait cette garrigue qui faisait l'orgueil écologique de la ville de Marseille. Le massif est un karst calcaire où le sol argileux a peu de prise. Les calanques risquent donc la désertification pure et simple. “Les pins d'Alep et les chênes kermès qui étaient les essences les plus répandues n'ont aucune chance de persister sous un climat qui n'est plus vraiment méditerranéen. Les tempêtes de l'hiver dernier ont continué d'endommager les sols calcinés et en maint endroit la roche est désormais à nu.”

Le rapport préconise le recours à des plantes qui n'étaient pas présentes dans le massif avant l'incendie. “Le figuier de Barbarie semble adapté à la pauvreté du sol après l'incendie. Très commune en Afrique du Nord, *Opuntia ficus-indica* serait un bon fixateur des sols et une excellente barrière anti-feu.”

Première pierre posée sur le chantier de la “Termitière” sur l'ancien périphérique parisien

Le chantier comptera quinze tours THQE

Les constructions de cette ampleur sont devenues suffisamment rares pour attirer une couverture nationale. Le chantier de la “Termitière” a été inauguré hier en grande pompe par le maire de Paris. Coiffé d'un casque de chantier, il a posé la première pierre d'une tour qui comptera 25 étages, comme les quatorze autres qui se dresseront bientôt sur l'ancienne ceinture périphérique. “La ceinture Périphérique sera visible depuis l'espace, comme un anneau de verdure qui entourera la ville” a précisé le maire en introduction, rappelant son engagement de campagne de doter Paris du plus vaste espace vert au monde.

Les tours de la *Termitière* répondent aux normes THQE (très haute qualité environnementale). Leur construction se veut exemplaire en matière de rejet de CO₂. Elles seront bâties de façon à tirer le meilleur parti de l'ensoleillement et de l'exposition au vent, pour produire plus d'énergie qu'elles n'en

consomment. D'autres innovations ont attiré l'attention des architectes venus nombreux à l'inauguration. A l'heure où l'architecture modeste prône un abandon des ascenseurs et un recours à la ventilation naturelle, on pourra être surpris par la présence de machines intelligentes. “La régulation thermique se fait sans apport extérieur d'énergie. La couverture en céramiques photovoltaïques fournit un excédent d'électricité qui alimentera une micro-usine souterraine assure le tri, le broyage et le compactage des déchets. Le compost nourrira la ceinture arborée pendant dix ans avant d'être exporté vers les zones agricoles.” a expliqué l'architecte. “La Termitière a recours à des machines pour faire la preuve qu'un bâtiment peut contribuer à fixer plus de carbone que sa construction n'en a consommé.” Trente techniciens seront responsables du fonctionnement organique de la tour.

SOCIÉTÉ

La baisse des affections respiratoires se poursuit

Pour la cinquième année consécutive, l'asthme baisse dans les grandes villes.

Les scientifiques sont partagés pour expliquer le phénomène. Le taux de particules s'est effondré suite à la quasi-disparition de véhicules Diesel, à la baisse des déplacements en véhicule à pneus mais aussi à la transformation des pratiques industrielles. Ce succès doit beaucoup au train de mesures “Air Pur” portées par le précédent gouvernement. D'autres causes possibles peuvent être avancées, comme la fermeture progressive des centrales au charbon ouest-allemandes, le retrait de plusieurs allergènes de la recette de produits domestiques courants et le changement radical des pratiques agricoles. (...)

Ces chiffres sont d'autant plus enthousiasmants qu'ils concernent en priorité la tranche la plus jeune (0 à 5 ans).

SOCIÉTÉ

Hausse de la taxe d'habitation et de la taxe foncière en 2078

La taxe carbone sera également répartie entre locataire et propriétaire

Lors de la campagne, la Présidente de la République s'était engagée sur une hausse globale "de 30 % pour 80 % des contribuables" des taxes dite "carbone", sans formuler plus de précisions. Dans son discours aux maires lors de la Conférence Carbone, le ministre des Finances a donné quelques indications quant aux modalités imaginées par Bercy.

"La taxe carbone financera une partie de l'effort gigantesque que nous avons entrepris pour opérer notre transition vers la décarbonation, en plein accord avec les objectifs fixés par Bruxelles [pour rappel, 2% du PIB investi dans la décarbonation]" "L'assiette de la taxe sera juste et elle sera fortement incitative" a déclaré le ministre.

La taxe carbone est calculée en fonction du volume total du bâti, répartie ensuite au prorata du mètre carré des habitations. La formule élaborée par le ministère vise directement les maisons individuelles et plus particulièrement les résidences secondaires. *"Nous cherchons tous les moyens d'accompagner les citoyens vers la mutualisation de leur chauffage et de leur accès au réseau"* : traduit en langage courant, habiter seul sous un toit est un luxe auquel peu de Français pourront désormais accéder. La taxe sera fortement réduite si les contribuables peuvent se prévaloir d'investissements directement liés à la décarbonation.

L'annonce a suscité la colère immédiate des associations de lutte contre la grande précarité. *"A quoi pensent-ils dans leurs ministères ? Dans les bourgs où le foncier ne vaut plus rien, les maisons sont impossibles à rénover. Que doit-on dire à nos anciens isolés qui y vivent et dont certains finissent à peine de rembourser leur prêt ?" (...)*

AGRICULTURE ET ELEVAGE

Malgré la baisse de la consommation nationale, la production de viande bovine ne faiblit pas

La Chine est devenue en cinq ans la première destination d'exportation de viande bovine de qualité

La trajectoire de décroissance fixée par le ministère de l'Agriculture ne sera pas respectée ni cette année, ni l'an prochain à en croire le dynamisme des achats à terme de viande bovine. Malgré la hausse des cours qui continue de faire baisser la consommation des Italiens, les éleveurs français se frottent les mains : les acheteurs chinois absorbent tous les excédents. Il y a dix ans, l'Italie était le premier marché d'exportation de l'élevage français et la Chine importait moins de cinq cent tonnes par ans. Aujourd'hui, la Chine talonne l'Italie en volume et la dépasse largement en valeur. *"Les Chinois sont intéressés par les viandes à plus forte valeur, du Label Rouge et des filières sans antibiotiques"* déclare le président de la Fédération Nationale Bovine.

Les mesures du gouvernement français pour réduire la production avaient pourtant commencé à

porter leurs fruits : la TVA majorée sur la viande rouge et de coûteuses campagnes de sensibilisation sur le coût carbone de l'élevage sont parvenues à réduire de moitié la consommation par rapport au standard de 2020.

Mais dans les capitales gastronomiques comme Pékin, Shanghai, Canton ou Chongqing, le bifteck est à l'honneur et les jeunes chinois se délectent de hamburgers assaisonnés de sauce d'huître. *"C'est un mouvement de fond plus qu'une tendance"* confirme un expert asiatique. *"La Chine doit trouver d'autres sources d'approvisionnement derrière le Brésil, l'Argentine et l'Australie qui demeurent ses principaux fournisseurs. Le prix n'est pas un problème pour le consommateur chinois."* La tendance ne devrait donc pas pâtir de la hausse des prix du brut.

En plus des carcasses, les autorités chinoises ont importé depuis la France des animaux vifs : limousine, charolaise, blonde d'Aquitaine ou Aubrac. Ceux-ci voyageront jusqu'au Kenya pour aller brouter l'herbe des quelques millions d'hectares de prairie dont la Chine a fait l'acquisition, le long de la voie ferrée qui relie Nairobi à Mombasa. *"L'objectif, dans dix ans, est d'expédier un million de tonnes de bœuf vers la Chine continentale sans avoir recours aux importations"*.

Les auditions du Centre commun de recherche à Stockholm se poursuivent

25 projets sont sélectionnés pour soutenir la politique décarbonée de l'Union européenne

L'appel à projet pour le Plan de développement décarboné pan-européen (PDDP) a suscité un fort intérêt au sein des pays de l'Union. Portés par des entreprises, des associations ou de simples particuliers, pas moins de 230 propositions ont été soumises au Centre commun de recherche, allant de l'urbanisme à la chimie lourde, des biotechnologies à l'architecture civile, la défense et la botanique. L'objectif affiché par la Commission est de construire un continent exemplaire en matière de développement durable.

Le Centre a rendu publique une liste de 25 projets qui pourront accéder à une enveloppe de financement de plus de 750 millions d'euros sur dix ans.

Proposition du Dr Léonard TORBELLINO pour la synthèse d'hydrocarbures en pleine mer (extrait)

“Mes travaux portent sur les organismes micro-cellulaires en milieu aquatique. Pour simplifier, appelons-les “algues”. Je me suis intéressé à deux grandes catégories d'algues : celles qui participent à la digestion des hydrocarbures et de leurs dérivés comme le plastique ; celles qui participent à la synthèse de ces hydrocarbures. Le projet que j'ai l'honneur de présenter implique soixante espèces d'algues et de bactéries qui composent deux écosystèmes artificiels : le premier a la capacité d'accélérer drastiquement la captation de CO2 par le milieu marin et sa transformation en biomasse ; le second transforme cette biomasse en méthane. Ce méthane peut ensuite être converti en une gamme étendue d'essences de bon rendement, facilement transportables.”

“La production d'hydrocarbures de synthèse demande de vastes superficies ensoleillées et de grandes quantités d'électricité pour transformer le méthane en chaînes carbonées plus longues. Pour ces raisons, elle n'a jamais prouvé son efficacité sur les terres émergées.”

“Ces plaines ensoleillées, cette électricité abondante, nous pouvons les trouver en pleine mer. Je suggère de convertir les gyres océaniques, ces tourbillons gigantesques qui se trouvent loin des côtes, en usines à pétrole. Imaginez 100, 200, 1000 usines flottantes reliées les unes aux autres comme un collier de perles tournant autour de la gyre. Chaque usine flottante est assise sur un extraordinaire gisement d'énergie mécanique qui peut être extrait par de simples hélices. Elles disposeront de quantités inépuisables d'électricité.

“Imaginez d'énormes nénuphars reliés à des poches flottantes où opèrent les deux écosystèmes. Elles seront fabriquées avec le plastique récupéré in situ, car ce maelstrom est l'endroit le plus pollué de la terre.

“Plutôt que d'occuper des terrains fertiles, nous contribuerons à dépolluer les océans : en le débarrassant progressivement des débris de plastique qui y flottent ; en captant le dioxyde de carbone qui en émane.”

“Mes calculs montrent que de tels complexes flottants, installés sur trois ou quatre gyres océaniques, suffiraient à produire plus d'hydrocarbures que nos économies en nécessitent.

“Le jour où l'humanité cessera de se battre pour accéder aux hydrocarbures sera un jour historique. J'espère, pour mon fils de dix ans, que cette ère nouvelle commence aujourd'hui.

Proposition de l'association GAÏA pour une renaturation totale de l'Auvergne (extrait)

“Le constat de GAÏA est sans appel : plus vastes sont les régions interdites aux humains, plus florissantes sont les écosystèmes. Notre association a supervisé la renaturation totale de zones allant jusqu'au millier d'hectares, dans l'esprit de la loi sur la biodiversité de 2018. En moins de cinq ans, nous sommes parvenus à faire revenir une faune diverse et une flore abondante sur des espaces qui avaient connu les dommages irréversibles de l'imperméabilisation. (...)”

“En plein accord avec l'esprit du Schéma de cohérence territoriale (SCOT), GAÏA plaide pour le désaménagement intégral de certaines régions. Par désaménagement intégral, nous entendons : le pilonnage des routes, la destruction et le retrait des infrastructures de réseaux électriques, gaziers, de télécommunication, ainsi que l'abattage de tout édifice de plus de quatre étages.”

“Nous proposons de mener une expérimentation de renaturation totale en créant une réserve protégée sur le territoire correspondant au département de la Lozère. La renaturation totale de la zone impliquerait le déplacement et le dédommagement de moins de 2.500 foyers.”

“Le territoire sera dès lors interdit à toute personne étrangère à l'entreprise de désaménagement. La chasse sera prohibée comme l'arrachage de végétaux à des fins non scientifiques. (...)”

SCIENCE & TECHNOLOGIES

“Le pilonnage des routes et le démontage des réseaux et autres obstacles à la circulation animale prendront plus dix années, mais cela n’empêchera pas la renaturation d’urgence des cours d’eau, dont les sources de la Loire. La réintroduction du loup, de l’ours et du renard pourra avoir lieu d’ici dix-huit mois. (...)”

“Nous proposons d’étendre l’expérimentation à la Creuse dans cinq ans afin d’envisager, d’ici la fin du siècle, la renaturation totale de l’Auvergne. (...)”

La convention annuelle du *Shift Project* se tiendra à Paris

Les membres du collectif se réuniront cette année dans le stade Pierre Coubertin où les attendent un programme réjouissant de conférences et de débats :

- *Réacteurs de 4e génération, bilan et perspectives,* par Roberte MARCOULE
- *Diplomatie carbonée : quels arguments pour convaincre la Chine ?* par M.-O. PAULO.
- *Rapports d’expérience sur les mini-tokamaks japonais,* par Taiyō TOKAI

Nouveau cycle de conférences du Collège de France

Au programme de cette rentrée :

- *Présentation du rapport sur le dégel du pergélisol,* par Latone WÜRME
- *Déviations du Gulf Stream, quels impacts pour le climat en Europe ?* par Eole STROMBOLI
- *La fonte des glaces, prélude au réveil du volcanisme ?* par le volcanologue Polyphème TAMBORA

CULTURE

“La Nature est tout.”

Transcription d’un entretien radiophonique avec la jeune philosophe Clair THÉUS, propos recueillis par Ary POGHAST

AP : Clair Théus, vous publiez à la rentrée un “*de la Nature*” qui sera mis en ligne le 15 octobre. Pourquoi ce titre ?

CT : Depuis Lucrèce, les philosophes occidentaux ont plus écrit sur la technologie que sur la nature. Ce n’est pas le cas dans les civilisations arabe et orientales. Si vous voulez penser la *Nature* dans une perspective occidentale, vous devez revenir à Héraclite d’Ephèse. Son “*de la Nature*” dont il ne reste plus que quelques fragments a façonné le visage que nous donnons à la *Nature*. Neith, Ishtar, Isis, Artémis, l’Âme du Monde des platoniciens ou même cette *Nature* dont l’homme des Lumières voulait soulever le voile, cette idée a donné lieu à de magnifiques œuvres d’art. Il faut se méfier des personnifications, mais il s’avère que lorsque nous cessons de lui donner un visage, le *sens de la vie* nous abandonne, c’est ce que je m’efforce d’exprimer dans ce livre.

AP : Ce n’est donc pas un plaidoyer pour la Nature ?

CT : Quels que soient les saccages que nous faisons subir à l’environnement, la “Nature” n’a pas besoin des hommes pour se sauver elle-même. Dans cette affaire, c’est nous-mêmes qu’il s’agit de sauver.

AP : Et les espèces en voie d’extinction, peut-être ?

CT : L’objection est très pertinente. J’y consacre un chapitre qui se nomme *les mânes de Darwin*. L’histoire de l’évolution est marquée par les grandes perturbations climatiques auxquelles les espèces se sont adaptées comme elles le pouvaient. Le problème qui se pose aujourd’hui est que l’appropriation du territoire par l’homme empêche les animaux de circuler librement et de s’adapter pour survivre. A mon avis, le principal problème dont nous devrions nous soucier est celui-ci.

AP : Vous expliquez aussi que l’humanité se trouve sur un chemin crucial où, alors qu’elle n’a jamais produit si peu de concepts philosophiques, elle doit résoudre le problème technique, politique et moral le plus grave qui lui ait jamais été posé.

CT : L’Homme a longtemps vu la Terre comme une sorte de jardin dont il est le propriétaire, où le soleil doit luire et la pluie tomber de façon parfaitement régulière... Mais au moment où il tourne le dos à sa volonté de dominer la Nature, il semble avoir perdu confiance en sa capacité à s’adapter, d’où une certaine tendance à la capitulation.

CULTURE

AP : Vous nous alertez dans votre ouvrage contre une possible dérive sectaire.

CT : Tout à fait. Changement des habitudes alimentaires, refus du sacrifice animal, défiance vis-à-vis de l'autorité et justification des actions violentes de certains fanatiques : nous assistons sans le savoir à la naissance d'une religion, je le dis très sérieusement. Une sorte de pythagorisme sans l'amour de la science...

AP : Vous y allez fort ! Mère Nature serait si puissante que ça ?

CT : Vous voyez ? Vous aussi... La Nature n'est pas une personne : elle ne nous juge pas et n'attend rien de nous. Mais elle *est*, elle *est tout*, et ce *tout* comprend aussi le chaos et la destruction. Son appauvrissement n'existe que dans l'esprit de l'homme. Pourtant, lorsque je dis cela, le sentiment d'être coupable d'un crime de sang froid ne disparaît pas en moi. Je ne supporte pas l'idée que mon espèce soit à l'origine d'un gigantesque effondrement des possibles. Je me sens étrangement responsable des cyclones qui ont dévasté l'Espagne, autant que de l'extinction prochaine des tigres et des rhinocéros.

AP : Comment résolvez-vous cette contradiction ?

CT : La seule façon dont on puisse s'en sortir, c'est de faire cristalliser cette culpabilité fugace en *responsabilité collective*. Peut-être est-ce seulement cela, "être humain" : expérimenter dans la durée ce mystérieux sentiment de responsabilité face au monde. Et d'agir en conséquence.

Trois questions à Laurent Ladouari

Ingénieur de formation, Laurent Ladouari est l'auteur de la saga « Volution » (HC Editions / Pocket). Ses thèmes de prédilection sont la transmission entre les générations, l'intelligence collective et l'impact de la technologie sur la société et les libertés. Son roman Cosplay/Adamas Maître du jeu était finaliste du Grand Prix de l'Imaginaire en 2015.

Pourquoi cette nouvelle pour *The Shift Project* ?

LL : Les questions énergétiques sont capitales dans le travail d'un auteur de SF : elles font craindre des guerres cruelles et nous poussent à rêver aux technologies de demain. Je suis attentif depuis longtemps aux déclarations de J.-M. Jancovici et je me réjouis qu'une association poursuive une approche raisonnable sur le problème de la décarbonation. The Shift Project a produit en très peu de temps un travail d'une qualité impressionnante qui pose des questions capitales : alors que l'économie mondiale repose sur une utilisation massive d'énergie fossile et que le dérèglement climatique donne des signes de plus en plus tangibles, comment un pays de taille moyenne doit-il orienter ses choix de façon responsable ? Quand THE SHIFT PROJECT m'a proposé d'écrire ce teaser pédagogique, j'ai accepté avec plaisir car mes livres poursuivent le même objectif sur d'autres sujets.

Quelques mots pour donner envie de lire / d'écouter la nouvelle?

LL : Un petit garçon, Lucas, pédale en pleine campagne provençale pour faire une course que sa grand-mère lui a confiée. Cette histoire simple sert de prisme à l'exploration d'un monde pas si lointain, un avenir souhaitable pour beaucoup d'entre nous. Pourtant l'intrigue laisse entrevoir que des événements critiques pourraient bouleverser l'Histoire. Lorsqu'on termine la lecture de la nouvelle, les articles de la Gazette donnent quelques réponses aux questions que pose la nouvelle.

Vous n'avez pas suivi à la lettre les hypothèses du PTEF, pourquoi ?

LL : Le plaisir du lecteur doit primer si l'on veut ouvrir la porte de son imaginaire et lui donner envie de réfléchir à des sujets importants, graves ou effrayants. Cet été, j'ai lu attentivement le rapport et lorsque j'ai imaginé l'histoire, j'ai voulu que ce monde en décroissance ne connaisse pas l'effondrement, ne cède pas à la fatalité ni au renoncement. Je voulais que l'espoir soit encore possible tout en restant cohérent et réaliste, sans céder à l'angélisme. Le monde tel que le voit Lucas est plus confortable et engageant que le nôtre, par bien des aspects. A rebours de l'inspiration du PTEF qui propose une industrie en fort repli, j'ai introduit dans la ferme d'Élo des machines qui contribuent à l'objectif de décarbonation. C'est un monde qui travaille, qui réfléchit et qui invente, conformément à l'esprit de Volution. J'espère que la communauté du Shift Project y trouvera un intérêt pour faire avancer le débat. Bonne lecture !

Les Shifters

Les Shifters, c'est un réseau de plusieurs milliers de bénévoles dont la mission est : d'appuyer le think tank *The Shift Project* dans ses travaux, de s'informer, débattre et se former sur l'économie, l'énergie et le climat, et diffuser les idées et travaux du *Shift Project*.

The Shift Project

The Shift Project est un think tank qui œuvre en faveur d'une économie libérée de la contrainte carbone. Association loi 1901 reconnue d'intérêt général et guidée par l'exigence de la rigueur scientifique, notre mission est d'éclairer et influencer le débat sur la transition énergétique en Europe. Nos membres sont de grandes entreprises qui veulent faire de la transition énergétique leur priorité.

Contact

Contact du projet PTEF : preparerlavenir@theshiftproject.org

Contact « Big Review » : comm-bigreview@theshifters.org

Photo de couverture : © MarcelC / iStock



theshiftproject.org